

fertile imagination. The whole country wanted peace. For his part he regretted that any expedition was necessary, and but for the blundering of the Government none would have been required, and they would not have had to bear the vast expense it would cost, (hear). But when it became necessary it should have been despatched as soon as navigation opened. But, as on other questions, the course of the Government was weak and vacillating; as on the Tariff, they were divided among themselves; they had no policy, no guiding principle; only one bond held them together, the cohesive power of office and place, and it was only too plain that on this great question of the preservation of the North-West in which the very future of their nationality was involved, their Bill had been cut and carved mainly with a view to enable them to engineer it easily through the House, and thus maintain themselves in place and dispense its patronage, (cheers).

Mr. Colby dissented from the views expressed by the preceding speaker. He defended the conduct of the Government throughout the entire North-West business, and contended that not only was the country satisfied with the course they had adopted, but the House was also, for he had never seen the benches so empty during an important discussion. He did not blame the Hon. Mr. McDougall, for he considered a better appointment could not have been made. He did not blame the hon. Minister of Justice, for although it had been asserted that the hon. gentleman had never displayed astuteness except in keeping himself into office, he (Mr. Colby) believed it was through the astuteness of the Prime Minister that the country had come so safely through the difficulty. He believed it was better not to make the new Province too large at first, but to allow it to expand as the population spread over the country; and he thought a better population than French Canadian Catholics could not occupy that key to the North-West. They were *par excellence* a loyal people, and they were in the best position to render assistance in protecting that valuable avenue. The hon. member for Waterloo seemed wedded to a single Legislative Chamber for a new Province, but he (Mr. Colby) did not approve of that exceptional form of legislation for the people of Manitoba.

[Mr. Young—M. Young.]

(Bravo!) Pour ce qui est de l'expédition militaire, il la croit nécessaire et est heureux de constater que le Gouvernement est certain qu'elle sera pacifique. Le ministre des Finances fait valoir que certains députés désirent que le Gouvernement adopte une politique de guerre, et veulent des effusions de sang. L'honorable député fait simplement appel à son imagination fertile. Le pays tout entier souhaite la paix. Pour sa part, il regrette qu'une expédition militaire soit nécessaire, et n'eût été la maladresse du Gouvernement, nulle expédition n'aurait lieu et personne n'aurait à supporter de si grandes dépenses. (Bravo!) Mais lorsqu'elle est devenue nécessaire, des troupes auraient dû être envoyées dès que les ports ont été ouverts. Cependant, comme dans d'autres cas, la ligne de conduite du Gouvernement est débile et vacillante; tout comme au sujet du tarif, il y a dissidence entre les députés; ils n'ont aucun principe directeur; seul un lien les retient ensemble: le pouvoir de cohésion du rôle et du poste. Il est évident que pour ce qui est de cette grande question de la préservation des Territoires du Nord-Ouest, où l'avenir même de leur nationalité est engagé, leur projet de loi a subi des coupures surtout afin d'en organiser habilement le passage à la Chambre, de conserver ainsi leur poste et d'assurer le favoritisme. (Applaudissements.)

M. Colby est en désaccord avec l'opinion de l'orateur précédent. Il défend la conduite du Gouvernement dans toute l'affaire du Nord-Ouest et soutient que non seulement le pays est satisfait de la conduite adoptée, mais que la Chambre l'est également, puisqu'il n'a jamais vu les banquettes aussi vides d'une importante discussion. Il n'accuse pas l'honorable M. McDougall, car il considère qu'on ne pouvait faire un meilleur choix pour ce poste. Il ne blâme pas non plus l'honorable ministre de la Justice, quoiqu'on ait affirmé que l'honorable député n'ait jamais fait preuve de sagacité si ce n'est pour garder son poste; il (M. Colby) croit que si le pays s'est sorti de cette impasse, c'est grâce à la clairvoyance du premier ministre. Il croit qu'il est préférable de ne pas donner trop d'étendue à la nouvelle province, au début, mais qu'il faut lui permettre de s'étendre dès que la population se sera dispersée dans tout le pays; selon lui, on ne saurait trouver de meilleure population pour occuper cette partie stratégique des Territoires du Nord-Ouest que les Canadiens français catholiques. C'est un groupe loyal par excellence et qui est le plus en mesure d'aider à protéger ce débouché inestimable. L'honorable député de Waterloo semble marié à une Chambre législative à part, celle d'une nouvelle province, mais il (M. Colby) n'approuve pas cette forme exceptionnelle de corps législatif pour le peuple du Manitoba.